

RTP 26m



M. Lombu

Bibliothèque Maison de l'Orient



130226

A Monsieur Salomon Reinach
En respectueux hommages
Ariel 1929.

RTP 26 m



LE TRIPTYQUE DE «TOISON D'OR»

Le Rijksmuseum d'Amsterdam conserve dans ses dépôts (n° 346) deux volets, peints sur chacune des faces, à des époques différentes.

Les plus anciennes de ces peintures, destinées à orner l'intérieur d'un triptyque, représentent, à dextre, un donateur agenouillé, mains jointes, avec son patron St. Thomas et, à senestre, une donatrice, dans la même attitude et protégée par Ste Marguerite.

Le donateur, portant l'insigne de la Toison d'Or sans en avoir le collier de chevalier, a pu être identifié par M. Hulin de Loo avec Thomas Isaac, troisième roi d'armes de l'ordre et roi des hérauts sous Philippe le Beau et Charles-Quint.

C'est en 1491, qu'après avoir été roi d'armes du Hainaut, Thomas Isaac fut créé officier d'armes de la Toison d'Or, sous le nom de « Fusil », pour remplir provisoirement les fonctions de roi d'armes de l'Ordre, en remplacement de Gilles Gobet, décédé (1).

Un acte scabinal conservé au Ministère des Affaires étrangères et daté de 1493, le dit roi des hérauts et roi d'armes de la Toison d'Or. Il porte dès lors le nom de « Toison d'Or » (2).

Mort le 1^{er} octobre 1540 (ou 1539), il est enterré à l'église de Notre-Dame du Sablon, à Bruxelles (3).

D'autres mentions ne nous fournissent que des dates intermédiaires, mais nous renseignent sur les missions confiées à notre personnage.

C'est ainsi qu'en 1515, « Toison d'Or » porte au roi d'Angleterre le tableau « fait à la pourtraicture de Madame de Savoye » fourni par Pierre van Coninxlo, peintre de Bruxelles (4).

Voici qui concerne ses fonctions de roi d'armes de la Toison d'Or, et qui nous le montre dans une circonstance où il ne fut pas félicité. Il s'agit du 18^e chapitre de l'ordre, tenu en 1516, à l'église Ste Gudule de Bruxelles.

Le 27 décembre, les chevaliers se rendirent à la messe des Trépassés. « Il était d'un usage constamment observé que les cierges, pendant cette messe, pour les chevaliers vivans, fussent remis ardents sur la herse, et que ceux qui s'offraient pour les trépassés y fussent placés éteints. Mais, ce jour-là, tous les cierges indifféremment y furent remis ardents. Pour ne point occasionner de

(1) Reiffenberg. Histoire de l'Ordre de la Toison d'Or. 1830. p. 211.

(2) Beydaels, tome I. Minist. Aff. étrangères.

(3) Reiffenberg. Histoire de l'Ordre de la Toison d'Or. 1830. p. 388.

(4) Chambre des Comptes de Lille, Reg. n° 191; rapporté par Pinchart, Pierre Van Coninxlo et Marguerite d'Autriche.

désordre, on dissimule d'abord cette nouveauté produite par la négligence du Roy d'armes, dit Toison d'Or. Mais on la lui fit observer, en lui ordonnant d'être, à l'avenir, plus attentif à son devoir et suivre exactement l'ancienne coutume » (1).

En 1529, à l'occasion de la paix de Cambrai, on remet 100 livres à Thomas Isaac « pour semer au peuple en cryant largesse, tant en l'église cathédrale de la cité de Cambray, après la publication de la paix devant l'hôtel de Madame, comme à Coeventrimpre, où la dite paix devait être aussitôt publiée. » Il reçoit également « 72 livres à distribuer à Grenade, roy d'armes de l'Empereur, Riche-mont, héraut d'Angleterre, Guyenne, Angoulême, Bretagne, Dauphiné, Champagne, hérauts de France, Francheville, poursuivant de Valenciennes, Bueren, poursuivant du Comte de Bueren, et Cambrai, de l'évêque de Cambrai » (2).

A qui Thomas Isaac, qui, sur le volet d'Amsterdam, paraît âgé d'une quarantaine d'années, adressa-t-il la commande de son tableau de piété?

Depuis 1900, M. Friedlaender a reconnu, comme auteur de ces portraits du Rijksmuseum, le Maître de la Légende de Marie-Madeleine (3), dont les caractères les plus marquants résident dans le dessin des yeux et du nez, et la présentation des mains.

Une Madone du même artiste bruxellois, qui m'a été signalée par M. Hulin de Loo, me paraît avoir fait partie du triptyque de Thomas Isaac. L'œuvre était en 1908 chez Boehler à Munich et a été reproduite dans « Les Arts » et dans le Répertoire des peintures de M. Salomon Reinach (4). C'est une réplique libre de la « Vierge à la fenêtre » de l'atelier de Rogier van der Weyden, avec adjonction de deux anges volant, apportant une couronne, et d'un fond de paysage constitué, en majeure partie, par un jardin de château.

Première condition essentielle, les mesures des panneaux concordent entre elles, celles de la partie centrale étant de 0,87 m. sur 0,67 m. (jour), les autres, de 0,91 m. sur 0,29 m. (panneau).

Il y a, en outre, une correspondance parfaite des fonds de paysage. Le mur bas auquel est adossée la Vierge se continue derrière Thomas Isaac. Il fait partie de l'enceinte du jardin que ferment, dans le fond, un mur crénelé, tout entier sur le panneau central, et,

(1) H. Velge. Eglise des SS. Michel et Gudule, p. 58, d'après Archives gén. Roy., Invent. des archives de l'ordre de la Toison d'Or, t. II, p. 138.

(2) Invent. des Archives départ. de Lille, t. V, p. 17. Compte 23^e de Jehan Micault, receveur général de toutes les finances de l'Empereur.

(3) Repertor. für Kunstwiss. XXIII, 1900, p. 256.

(4) Les Arts, n^o 32, oct. 1908. S. Reinach, Répertoire de peintures, d. p. 416. M. J. Boehler a bien voulu m'offrir une photographie de l'œuvre et m'en faire connaître les dimensions.



MAITRE DE LA LEGENDE DE MARIE-MADELEINE. — Le Triptyque de Toison d'Or.



sur les côtés, deux murailles en perspective, cette fois sur les volets. Des pavillons d'angle, dont la plus grande partie figure sur le panneau Boehler, sont complétés sur ceux d'Amsterdam. A senestre, notamment, s'achèvent une seconde arcade et les deux marches qui donnent accès au portique. Derrière le jardin, on a vue sur la campagne et, à l'horizon, les montagnes forment une chaîne se poursuivant naturellement à travers le triptyque.

Enfin, la date qu'on eût pu assigner à la Vierge et aux portraits, pris séparément, eût été sensiblement la même.

En ce qui concerne les volets, l'époque de 1505 à 1510 est indiquée par les costumes des donateurs et, notamment, la longueur de la coiffe de Marguerite Isaac.

Cette date, qui correspond à la période moyenne de la carrière de l'artiste, se trahit également dans le style.

Pour sa Vierge, le Maître de la Légende de Marie-Madeleine reprend ici un type qui apparaît déjà dans ses Madones antérieures à 1500 et que la chevelure défrisée, collant à la tête, rend aisément reconnaissable. Plus fine que dans ces œuvres de jeunesse, la Vierge n'est cependant pas italianisée, comme dans le triptyque plus tardif du Musée Mayer van den Bergh d'Anvers (1).

Ainsi reconstitué, le retable s'apprécie mieux. La composition des volets devient plus aérée, celle du centre s'encadre agréablement. L'exécution présente des inégalités : la tête de St. Thomas souffre d'un modelé sommaire dont s'accommode mieux le visage plein de Ste Marguerite.

Dans ses portraits, l'artiste, qui reste souvent dans des formes plus générales, a cherché, ici, la ressemblance individuelle. Cependant, Thomas Isaac ne fut peut-être pas satisfait de la réduction imposée à sa tête, au bénéfice de celle de sa femme, et celle-ci eût pu protester contre la position hors d'axe de sa coiffe et de son vêtement.

Quant à la Vierge, aimable et douce comme toutes celles de l'artiste, elle s'en distingue par ses dimensions supérieures.

A l'intérieur du triptyque de « Toison d'Or » furent peints, une vingtaine d'années plus tard, les portraits d'un homme et d'une femme, accompagnés respectivement des SS. Jean-Baptiste et Adrien, et qui n'ont pu être identifiés, malgré les armoiries figurant sur leurs prie-Dieu, armoiries reproduites dans le catalogue du Rijksmuseum.

Etrangères à l'art du Maître de la Légende de Marie-Madeleine, ces peintures n'intéressent donc pas la reconstitution ici proposée.

JEANNE TOMBU.

(1) N° 22.